

ce moment... Pauvre chérubin ! ajouta-t-elle, en enlevant des bras de Duplat la petite fille qui commençait à pleurer. Elle a faim, pour sûr... elle a soif... Sois tranquille, ma mignonne, tu seras bien soignée ici... On te donnera du bon lolo...

Et, sans plus tarder, elle présenta le biberon à la petite Rose, qui le prit avidement.

—J'ai une recommandation verbale à vous adresser, madame Leroux... dit Servais.

—Laquelle, monsieur ?

—Vous devrez, dans le plus bref délai, faire remettre à la mairie du onzième arrondissement le bonnet et la chemise de cette petite fille, et la couverture qui l'enveloppe, ces objets étant décrits sur le procès-verbal qui sera remis à l'Assistance publique, en même temps que la notification du dépôt fait entre vos mains...

—Je sais que cela doit se faire, monsieur, et je me conformerai très exactement à vos recommandations...

—Voulez-vous me donner un reçu de cet enfant ?...

—Mais bien sûr que je le veux...

Françoise appela sa mère.

—Maman, lui dit-elle, donne-moi, s'il te plaît, une feuille de papier, l'encrier et la plume...

La vieille femme s'empressa d'apporter sur une table les objets demandés.

—A quel nom dois-je faire le reçu ? reprit la veuve Leroux.

—Au nom de Jules Servaize...

Françoise prit la plume et d'une écriture fort correcte traça les lignes suivantes :

" Reçu de monsieur Jules Servaize une petite fille paraissant âgée de trois jours et déposée entre mes mains sous le nom de ROSE, par ordre du maire du onzième arrondissement, au nom de l'Assistance publique.

" Saint-Maur-des-Fossés, le 28 mai 1871."

Elle signa, et elle tendit le papier à l'ex-capitaine de fédérés, en disant :

—Voilà, monsieur...

—C'est parfaitement ça, madame... répondit-il.

Il plia le papier en quatre avec le plus grand soin et le glissa dans la poche de son veston.

Le complice de Gilbert Rollin n'avait plus rien à faire dans la maison de la nourrice.

En conséquence, il prit congé de la brave femme et regagna la route de la Varenne sur laquelle se greffe, au delà du Parc-Saint-Maur, celle de Champigny.

Les derniers événements de Paris étaient déjà connus partout.

L'armée de Versailles étant victorieuse et l'infâme Commune étranglée, Duplat rencontrait à chaque pas des gens qui avaient cherché un refuge dans les villages des environs de Paris, et qui maintenant se hâtaient de regagner la capitale.

Avant la guerre on avait fait sauter le pont de Champigny, et naturellement il n'était pas encore reconstruit.

Le fugitif fut donc obligé de traverser la Marne dans le bateau du passeur, pour se rendre au domicile de la blanchisseuse qu'à Champigny on appelait volontiers LA BELLE PALMYRE.

Palmyre était une grande fille indiscutablement jolie et reconnue comme telle.

A Champigny, qu'elle habitait depuis cinq ans et où elle occupait l'emploi de repasseuse chez la plus forte blanchisseuse du pays, elle avait eu, comme bien on pense, des adorateurs en grand nombre. Servais Duplat avait toujours été le préféré.

Ils s'étaient connus à Paris, six années auparavant, et depuis cette époque, même après l'installation de Palmyre à Champigny, ils n'avaient jamais cessé de se réunir de temps en temps.

Palmyre n'ignorait pas que Servais faisait partie des bataillons de la Commune.

L'ayant revu après le 18 mars, elle avait voulu le dissuader de prendre part à l'insurrection, mais elle n'était point venue à bout de le convaincre qu'il courait follement à des dangers certains.

Douée d'un gros bon sens, elle comprenait à merveille que le but poursuivi par les communards était un rêve idiot, un odieux cauchemar qui devait aboutir à un réveil sanglant.

Elle ne parlait d'ailleurs jamais de Servais, et si elle en eût parlé elle aurait caché avec soin qu'il jouait un rôle dans l'armée des fédérés.

Si on l'avait vu quelquefois en sa compagnie, les dimanches, à Champigny, on s'était d'autant moins occupé de lui que Palmyre changeait plus souvent de cavalier.

C'est donc à peine si on connaissait Duplat dans le pays.

Quand les deux amants voulaient se voir, c'est surtout à Paris qu'ils se rencontraient.

Pendant le siège, Palmyre s'était réfugiée dans la capitale avec sa patronne, qui l'aimait beaucoup malgré sa légèreté, et qui tenait prodigieusement à elle pour les services qu'elle lui rendait comme ouvrière d'une merveilleuse habileté.

Après la signature de l'armistice, elle avait, ainsi que sa patronne, regagné Champigny et repris son train de vie habituel, le fer en main toute la semaine et flirtant le dimanche avec des garçons du pays et des petites camarades d'atelier complètement dépourvues de préjugés comme elle.

Pendant les mois de la Commune, Servais lui avait écrit une seule fois, et dans cette lettre arrivée à la destinataire après plusieurs jours de retard, il ne parlait point d'une visite prochaine, mais depuis que les troupes de Versailles étaient entrées dans Paris, Palmyre se disait souvent :

—S'il n'est ni fusillé ni arrêté, je le reverrai bientôt.

Et elle ajoutait en forme d'oraison funèbre anticipée :

—S'il était fusillé, ce serait dommage tout de même et je le regretterais, car je l'aime bien, ce monstre-là, mais il pourrait se vanter que c'est rudement sa faute !... Je lui avais assez dit et répété de ne pas se fourrer là-dedans !

La jeune repasseuse demeurait rue Bretigny.

Le dimanche, Palmyre travaillait jusqu'à midi chez sa patronne.

A partir de cette heure réglementaire, elle était libre jusqu'au lundi matin, et nous savons qu'elle usait largement de cette liberté.

Le 28 mai, jour de la Pentecôte, la repasseuse avait passé toute la matinée à l'atelier.

Elle en était partie après avoir donné rendez-vous à l'une de ses compagnes pour aller à six heures manger une friture au bord de l'eau chez un pêcheur-restaurateur, avec l'intention de se rendre ensuite au bal champêtre dont elle faisait l'ornement tous les dimanches.

Il était trois heures.

Palmyre venait de mettre en ordre son petit ménage qu'elle tenait avec une propreté minutieuse, et d'achever sa toilette, quand retentit un coup bruyant frappé à la porte de la rue.

Sans même se demander quel pouvait être le visiteur ou la visiteuse inattendue, la repasseuse courut ouvrir et poussa une exclamation mêlée d'effarement et de joie en voyant en face d'elle Servais Duplat.

XLVII

—Toi ! fit ensuite Palmyre un peu tremblante, toi !... C'est bien toi ?

—Parfaitement moi... répliqua le fugitif en se glissant dans la cour et en refermant aussitôt la porte derrière lui. Pas d'émotion. Du sang-froid... il en faut... et entrons chez toi...

—Tu es poursuivi, je le parie ! dit la repasseuse, flairant un danger.

—Poursuivi n'est pas précisément le mot, répondit Servais après avoir franchi le seuil de la petite maison. Mais je suis menacé... Je pourrais être inquiet d'un moment à l'autre... Il est donc indispensable, pour ma sûreté, qu'on ne m'aperçoive point dans ce pays et qu'on ignore que je m'y trouve...

—Ah ! je te le disais bien, moi, que tout cela finirait mal ! Tu n'as pas voulu m'écouter !

—J'ai eu tort et tu avais raison... D'abord, règle générale, les femmes ont toujours raison !... Enfin, ce qui est fait est fait... C'est fini, n'en parlons plus...

—C'est ça, n'en parlons plus...

—Comment, reprit-elle, on te cherche... On va te poursuivre... Ah ! si tu avais voulu me croire ! Je le savais bien, moi, que ton gouvernement de la Commune c'était de la blague et que ça ne pouvait pas durer !... Et les chefs, les meneurs, des polichinelles qui ne songent qu'à godailler et à mettre des sous dans leurs poches !... Fallait que tu aies la tête à l'envers pour couper dans ces godans-là ! Aussi voilà où ça t'a conduit, mon Servais, mon pauvre petit Servais !

—Je te répète que j'ai eu tort, répondit-il. Parbleu, je le vois bien maintenant... Mais, qu'est-ce que tu veux, j'y allais de confiance...

—Ces gueux-là te montaient le coup !...

—Malheureusement il est impossible de retourner en arrière pour effacer les impairs qu'on a faits... Il faut attendre qu'on les oublie...

—Dam !... C'est qu'ils étaient gros, les impairs ! Maintenant c'est le tour des représailles, n'est-ce pas ?

—Oui.

—Terribles ?

—Ah ! oui, terribles !...

—C'est ce qu'ont dit ici des gens sortis de Paris. Et tu t'es bien compromis ?...

—Assez comme ça ! J'allais de l'avant, moi, tout bêtement... On m'a dénoncé...

—Dénoncé ! répéta Palmyre avec effroi. Faut-il qu'il y ait des gens canailles ! Et, si on te prenait, qu'est-ce qu'il t'arriverait ?